Onzième Année | Août 1907 | Nouvelle série N° 22

LE VOILE D'ISIS

Journal d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

AVIS IMPORTANT

Nous prions nos abonnés de vouloir bien renouveler leur abonnement, afin qu'ils n'éprouvent aucune interruption dans le service du Journal, et dorénavant adresser toutes les correspondances, mandats-poste à M. P. Chacornac, gérant du Journal.

SOMMAIRE

La Propagande

De tous côtés se forment des associations de recherches psychiques et de diffusion ésotérique ; leurs fondateurs et leurs adhérents sont tous animés de la ferveur la plus louable, et quoi qu'en disent les contempteurs de l'idéalisme, bien peu, parmi les nombreux chefs de ces phalanges d'avant-garde, pensent à leur bénéfice pécunier ou honorifique. Ils sont donc tous dignes d'éloges ; mais leur enthousiasme les rend quelquefois imprudents: ils se pressent peut-être un peu trop.

Je ne veux pas dire qu'il ne faille pas aller de l'avant, mais l'explorateur ne court pas à l'aveuglette dans une forêt vierge ; il se renseigne, il essaie d'éviter marécages et fondrières et tribus hostiles ; le chercheur de mystères psychiques doit donc prendre certaines précautions. Il met le pied dans un domaine que toute la tradition dépeint comme foisonnant d'erreurs et de mirages ; et il n'est pas bien sûr que la recherche absolument désintéressée du vrai, soit son seul mobile ; chez presque tout le monde, il y a la curiosité et la satisfaction d'être expert en des choses qui ne sont pas à la portée de tout le monde.

Or, les effets du monde moral sont très importants. L'acte le plus commun peut acquérir une grande influence en bien ou en mal, suivant l'intention qui était au fond du cœur de son auteur. Le semblable appelle le semblable. Le manque de sincérité vis-à-vis de soi-même fait venir l'erreur ; le manque de simpli-

cité appelle la complication. Je dirai plus, celui qui se croit supérieur appelle involontairement et inconsciemment des esprits d'orgueil; et ainsi de suite pour tous les états de notre âme, et tous les modes de notre vie.

L'expérimentateur des choses psychiques devrait donc, pour diminuer en principe toutes les chances d'erreur, devenir d'abord un saint. Mais comme ce travail-là est terriblement long, celui qui l'entreprendrait à fond, n'aurait plus guère de temps pour cataloguer les fluides, bâtir de pompeuses théories et se donner la réputation d'un pionnier: ce retard apparent du progrès de la science ne serait pas mauvais, car l'homme se croit toujours plus avisé que les êtres qui le guident; il ne peut se mettre dans la tête l'idée que sa nourriture intellectuelle est assurée, malgré lui, pour ainsi dire et qu'il lui suffit d'obéir à la loi.

Sans pousser aussi loin, la prudence, les chercheurs en psychisme doivent se rendre compte qu'ils manient des forces dangereuses; elles sont imprégnées de vie à une haute tension, c'est vrai; mais il ne s'ensuit pas que cette vie soit assimilable dans l'état actuel de développement du genre humain. Tel phénomène qui va faire faire un pas énorme à la science, ne peut-être obtenu qu'en violant plusieurs des lois cosmiques, qu'en sacrifiant un grand nombre d'existences, qui pour n'être pas visibles n'en sont pas moins réelles. Aucun homme n'est assez instruit pour établir la balance d'une telle comptabilité.

Et comme les chercheurs en question croient d'ordinaire à l'existence de Dieu, ils doivent comprendre que toute créature, saint, ange, ou démon est susceptible de se tromper; — qu'il ne faut donc pas demander de l'aide et de l'inspiration à aucune d'elles; — qu'il ne faut pas se lier par pacte avec aucune; — qu'il ne faut obéir à aucune mais à Dieu seul, de qui la volonté est connue et sait toujours se faire connaitre indubitablement.

SEDIR

Le mois prochain nous publierons un article des plus intéressants du Dr Papus.

Comment accumuler le Fluide vital

(ÉSOTÉRISME)

Pour pratiquer des magnétisations, faire des expériences d'hypnotisme, de suggestion et autres expériences psychiques, il faut posséder beaucoup de fluide vital, il faut pouvoir en accumuler une grande quantité dans son corps ; mais comment doit-on opérer pour arriver à ce résultat ?

La question est plus facile à poser qu'à résoudre !

Cependant aujourd'hui la science occulte commence à connaître des moyens divers, mais je crois qu'il serat dangereux de les divulguer actuellement, car bien des gens pourraient en abuser pour pratiquer des envoûtements ; nous nous bornerons donc à dire ceci : que toute personne, qui manque de fluide vital et qui, par suite, est déséquilibrée, au point de vue de la santé, mais non au point de vue mental, doit vivre dans un milieu jeune et sympathique, entouré d'amis et d'enfants, de jeunes gens et de jeunes filles ; il doit, en un mot, user de la vieille recette du vieux roi Salomon et de son père David ; seulement tout le monde n'a pas les moyens de pratiquer la chose, comme le Fils du *Saint* roi David et de ce roi !...

Disons à ce propos, que généralement, on confond le fluide vital, avec le fluide neurique ou nerveux ; cependant, ce ne sont pas les nerfs, ni le sang, qui produisent le fluide vital ; le sang et les nerfs, ne sont que les récepteurs de celui-ci, qui est contenu dans l'atmosphère, dans l'AITHER. Le corps n'est que le récipient, c'est le tonneau, qui contient l'esprit de vin, la véritable *eau-de-vie*, et jusqu'ici, on a confondu le récepteur avec le producteur ; ainsi donc, le corps ne produit pas, ne crée pas plus le fluide vital que le tonneau qui contient l'esprit de vin n'est la cause productrice de celui-ci. Donc le fluide vital ne prend pas sa source, son origine, dans les nerfs, ni dans le sang, mais celui-ci et le système nerveux tout entier contiennent ce fluide, le vitalisent et cela par la puissance de

la volonté, par une volonté ferme et inébranlable ; c'est par elle, que l'homme attire et incorpore dans son organisme ce fluide, élément de la vie ; et de même que l'homme ne se nourrit pas seulement de pain et de viandes, nous pouvons dire aussi, que ce qui le soutient, le restaure et le fortifie le plus, c'est le fluide vital, qu'il va surtout capter dans son sommeil, dans l'aither qui enveloppe notre terre, dans l'Astral.

Donc l'homme qui veut être sain de corps et d'esprit, ne doit pas chercher la force et la vigueur de ses organes dans l'alimentation physique seulement ; il doit surtout les rechercher dans l'aither pendant son sommeil et c'est dans ce but qu'il doit employer la volonté ; La Volonté, qui est le grand pouvoir de l'homme et qu'il exerce à l'aide de l'âme, qui agit sur ses corps, physique, psychique et mental.

La volonté est l'essence consciente de l'Etre à l'aide de la volonté, tout l'Etre est soumis, subjugué ! La volonté est tout dans l'homme.

Il ne doit pas dire seulement ; « Je pense, donc je suis », mais « je veux, donc je suis. »

Pour parler ainsi, il faudrait que l'homme fût conscient de sa force et pour cela, il faudrait qu'il la connût, qu'il se connût lui-même ; or l'homme ne se connaît pas et c'est cette agnoscence qui diminue grandement sa Responsabilité ; nous traiterons de celle-ci, dans un prochain article.

Ernest Bosc (1)

1. Un certain nombre de lecteurs du *Voile d'Isis* nous demandent de notre collaborateur Ernest Bosc :

Le Livre des Respirations

Le Livre du Haschich

ces deux volumes sont presque épuisés, mais dans un mois ou deux il va être procédé à de nouveaux tirages.

Quant aux autres volumes sur l'Occultisme du même auteur nous les possédons toujours en magasin ainsi que les romans de la regretté M. A. B., romans dans lesquels on peut étudier l'Esotérisme et l'Occultisme sans fatigue et presque s'en sans douter.

Les Portes de l'Avenir

Dernières Paroles d'un Voyant

(Suite)

112

La vie éternelle de l'homme doit-être entrecoupée de sommeils et de rêves comme les jours de sa vie mortelle. Dieu seul ne sommeille jamais parce que l'Infini seul ne se fatigue pas et n'a jamais besoin de se reposer. C'est pour cela que les Kabbalistes dans leurs figures symboliques et terribles le représentent avec des yeux dépourvus de paupières.

113

Castor et Pollux suivant les fables hélléniques passaient alternativement un jour sur la terre et un jour dans les enfers. Cérès, la grande déesse d'Eleusis, image de l'âme universelle de la terre allume l'Etna comme un flambeau, et cherche sa fille dont le nom de Proserpine signifie la fiancée du serpent, mais sa fille a été ravie par le Jupiter ténébreux et elle est condamnée à rester dans les enfers parce que l'accusateur Ascolaphe aux deux yeux de hibou l'a vue manger, les sept graines de la grenade défendue. Mais en vain on la croit captive dans le royaume des ombres, elle court légère dans les forêts, avec un arc à la main et le croissant de la lune sur le front. Elle est vierge comme Marie, aussi elle est mère puisqu'elle préside aux accouchements et prend alors le nom de Lucine. Enfin elle règne aussi dans les enfers où elle apporte l'espérance avec la lumière blanche de son doux front et le monde entier la révère sous le nom de la triple Hécate.

114

Que veut dire cette ingénieuse énigme et quelle est la moralité de cette fable? La voici dans toute sa simplicité :

La femme qui cherche imprudemment le plaisir s'expose à des chutes profondes ; elle est la source de bien des larmes, mais par les chagrins qu'elle cause, elle fait progresser l'humanité, sa mère. Les grandes passions sont des volcans qui peuvent devenir phares. La femme peut déchoir par suite de ses faiblesses, mais elle se relève par ses vertus. Belle et sévère dans sa virginité, elle est adorable dans sa maternité et son cœur nous éclaire toujours dans la nuit de notre ignorance et de nos doutes.

Les fables chrétiennes d'Eve et de Marie ne signifient pas autre chose. Mais, dira un philosophe chagrin, à quoi bon tant de fictions qui enveloppent la vérité ? C'est comme si l'on demandait. A quoi bon la poésie ? A quoi bon les admirables fictions d'Homère, les chefs-d'œuvre de Phidias et les Vierges de Raphaël ?

Pourquoi ne pas montrer aux hommes la vérité toute nue. Pourquoi les images offertes aux enfants et des bijoux destinés aux femmes ? Que ne demandent-ils aussi pourquoi l'aurore sourit en pleurant sa rosée, et pourquoi fleurissent les printemps ? Les vrais philosophes savent bien que les fables sont attrayantes et que les maximes sont ennuyeuses.

115

Pour augmenter la puissance des fables on les a mises en spectacles. Eschyle, Euripide, Sophocle ont fait courber et combattre devant le peuple les dieux et les héros d'Homère. Les cultes de l'antiquité sont des drames sanglants ; ceux du monde moderne sont la mise en action de la divine comédie. Les cathédrales sont la traduction en pierre des poèmes du *Dante* et les cérémonies de la Semaine sainte sont encore le mystère de la passion représenté dans les églises.

116

L'humanité a besoin d'une religion et il n'est pas de religion efficace sans un symbolisme à grands mystère et sans un culte à grand spectacle.

117

L'athéisme à pour conséquence fatale l'égoïsme parce qu'il substitue à la loi suprême de tous l'intérêt privé de chacun. Le règne des intérêts ne peut être qu'un conflit universel. « Du conflit naît la dissolution sociale qui est la mort des peuples et des empires. »

118

« Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît à toi-même. » Voilà un précepte généralement admis en théorie, même pour les athées. Mais l'égoïste qui se croit malin se dira : Je tromperai les autres et les autres ne me tromperont pas ; je suis donc exempt de la loi parce que je suis supérieur aux autres.

L'égoïste qui se croit fort se dit : Je battrai les autres et les autres ne me battront pas ; ce n'est donc pas pour moi que cette loi est faite.

Vous me direz que la loi humaine protège tout le monde et je vous répondrai qu'avec des juges égoïstes et athées la loi donnera raison au plus habile et au plus fort. La justice est sévère ou elle n'est pas.

119

Divine, c'est-à-dire immuable, incontestable et absolue comme les mathématiques éternelles qui sont la raison et la règle de la puissance même de Dieu.

120

Jusqu'à présent le divin a été ce qui se devine, du mot *divinare* qui signifie deviner. Or, il ne s'agit plus, maintenant de deviner,il faut dégager l'inconnu. Les dogmes qui ne se reconstitueront pas sur des bases algébriques doivent disparaître comme des rêves.

(*à suivre*)

ELIPHAS LÉVI

LE PLAN ASTRAL

(Suite)

SON ETHNOGRAPHIE
LES GÉNIES PLANÉTAIRES

Voilà la première phase de l'Involution dont la terre est le dernier échelon ; voilà le premier pas de la descente de l'esprit dans la matière que le Sepher Bereshit appelle : (gan bi-heden) la sphère de la sensibilité temporelle (sens hiéroglyphique) que les Septante ont traduit par la sortie du Paradis et qu'Orphée déclare être « la chute dans le cercle sublunaire ».

Dans cette sphère (1), nous disent les Brahts du Bouddhisme on trouve un être relativement éthéré si on le compare à l'homme contemporain. Comme les végétaux et les animaux qui l'entourent il habite un corps immense mais n'ayant rien de la forme bien déterminée, constante, résistante que cet organisme offre aujourd'hui.

Quelle est l'intelligence de ces entités ? La Science ésotérique nous répond : « L'esprit doit entrer dans la matière indifférenciée, exercer son action génératrice sur la passivité universelle. Il doit s'y incarner totalement et redevenir esprit. Les points les plus bas ou matériels des cycles de la vie du Verbe à travers les sept sphères ou états ou modes de la Force sont ceux ou l'Intelligence physique n'est que la manifestation masquée de l'intelligence spirituelle. A chaque degré de l'involution, le Verbe possède une intelligence physique supérieure à celle qui la précède, mais dans l'évolution celui-ci se débarrasse peu à peu de cette intelligence physique pour acquérir une mentalité bien plus raffinée jointe à une bien plus grande intuition spirituelle. »

Et, en effet, selon les traditions ésotériques de l'Inde et de l'Egypte les individus qui composent l'humanité actuelle aurait commencé leur existence humaine sur d'autres planètes (1) où la matière est beaucoup moins dense que la nôtre. Le corps de l'homme était alors plus vaporeux, ses incarnations légères et faciles. Ses facultés de perception astrale directe auraient été très puissantes et très subtiles dans cette première phase ; la raison et l'intelligence par contre à l'état embryonnaire. Dans cet état semi-corporel, semi-spirituel, l'homme voyait les esprits qui lui étaient inférieurs (qui le précédaient dans l'involution) ou supérieurs (qui le suivaient). Tout était splendeur, charme et musique pour ses sens. Il percevait l'harmonie des sphères qu'il venait de quitter ou auxquelles il devait prendre accès. Il ne pensait, ni réfléchissait, il voulait à peine. Il se laissait vivre en buvant les sons, les formes, la lumière, en flottant comme dans un rêve, de la vie à la mort et de la mort à la vie (Schuré).

Les entités de la cinquième sphère — de la deuxième sphère au point de vue du dynamisme universel — sont les « Anges brûlants de zèle » les « Puissances » les « Enflammés », agents de Geburah (Kabbale) Oum (Brahmanisme) Autophyes ou Agape (gnosticisme) : « L'Absolue Justice unie à la Force. Par elles s'épend la Vie Universelle avec Intelligence et Autorité au moyen des élémentaux (2) qui forment la somme totale des éléments constitutifs des univers : La chaleur ou lumière : Etat radiant (Salamandres).

L'humidité ou air : Etat gazeux (sylphes) ;

Le froid ou eau : Etat liquide (ondins) ;

Le sec ou terre: Etat solide (gnomes) qui sont les monades constituant les forces impersonnelles (matérielles ou subjectives) de la Nature.

Ces entités collectives et androgynes

---

1. Mentale, ne l'oublions pas (premier mode de la force universelle), mais ayant son reflet dans le monde astral. C'est ce reflet supérieur de l'astral dont il est question ici.

1. Ou états différents de la matière indifférenciée ou Force Universelle ce qui est, on l'a vu dans nos articles précédents, la même chose.

2. Nous reviendrons sur ces entités et celles des classes qui suivent que nous avons classées parmi les êtres réels mais non humains de l'Astral : deuxième classe, première, deuxième, troisième catégories. *Voile d'Isis*, février 1907. p. 7, col. 2.

dont le nom divin en Kabbale est : Œlohim Ghibor ont des corps mentaux et astraux immenses : l'individualisation se faisant plus lentement dans le monde mental que dans l'astral et dans l'astral que dans la matière. Au sens ordinaire Œlohim Ghibor se traduit par l'Etre des Etres géants ou Dieux des Dieux géants. Voici son sens hiéroglyphique : Œlohim : Le Principe créateur (aleph), extériorisant (lamed), la vie sans limite (hé), par une manifestation (iod), universelle (mens), Ghibor et organisant (cette vie réfléchie) sous toutes ses formes (Ghemel), par une action intérieure, active, (beh), intelligible (vau), et doué d'un mouvemt propre renouvelant sans cesse les formes (resch).

Les entités de cette cinquième sphère occupent la sphère jupitérienne. Le génie planétaire symbolique de cette planète est, en Kabbale : Sammael. Dans cette sphère l'involution du Verbe ou de la Force universelle (venant de la sphère de Saturne) continue... C'est-à-dire que les germes d'âmes saturniennes se matérialisent de plus en plus en s'individualisant peu à peu.

« Mais en tombant, dit Osiris à Hermès (1), elles revêtent des enveloppes de plus en plus lourdes. Dans chaque incarnation elles acquièrent un nouveau sens corporel conforme au milieu qu'elles habitent. Leur énergie vitale augmente mais à mesure qu'elles entrent en des corps plus épais, elles perdent le souvenir de leur origine céleste. De plus en plus captivées par la matière, de plus en plus enivrées par la vie, elles se précipitent comme une pluie de feu, avec des frissons de volupté à travers les régions de la Douleur, de l'Amour et de la Mort jusque dans leur prison terrestre... »

Voici du reste ce qui se passe d'après le Sepher Bereshit dans cette deuxième sphère que Moïse appelle deuxième iom les septante : pour deuxième et que nous traduisons hiéroglyphiquement par : deuxième manifestation (iod) intelligible (vau) universelle (mem).

1. Schuré. *Les Grands Initiés.*

Chapitre I, verset 7 : C'est ainsi que le Principe créateur extériorisant la vie sans limite par manifestation universelle (Œlohim) avait manifesté la vie universelle sous forme d'action intérieure et active opérant une division en s'extériorisant entre les éléments fluidiques, passifs, constitutifs de la manifestation universelle (1) et les éléments fluidiques, subtils radiant constitutifs de la manifestation universelle (2).

Les entités de la sixième classe — troisième sphère du dynanisme universel — sont « les Vertus », « les Rois de la Splendeur » agents de Tiphereth (Kabbale) d'Haranguerbebah (Brahmanisme), Hedsne ou Aeinous (gnoticisme) : La Beauté Suprême, l'Immarcescible Beauté « le Bois de la Vie ». Par elles, l'Etre Suprême se reflète en sa création et la loi qu'elles réalisent dans tous les mondes est celle de l'Harmonie, de l'attraction universelle.

Elles occupent la sphère symbolique de Mars qui, on le voit, n'a rien ici des attributs belliqueux, meurtriers donnés au Arès des religions grecque et latine sauf peut-être celui de présider à la formation des métaux.

C'est en effet dans la sphère martienne (troisième état ou mode de la Force Universelle ou matière indifférenciée), que par leur puissance d'attractions, d'affinités, les entités en involution composent l'âme moléculaire de tout ce qui existe dans cette sphère, s'unissent suivant leurs affinités astrales, car, ne l'oublions pas nous sommes en partie en astral, avec Tiphereth. Tiphereth, en effet, est le lien entre le monde médian, moral, mental, créatif (âme de Dieu) Briah, en Kabbale, et le monde inférieur, astral, formatif (vie et corps éthéré de Dieu) Jésirah (en Kabbale). Tiphereth est donc sur la limite et du monde mental et du monde astral et reflète les qualités supérieures sephirothiques sur le monde astral des principes et ses qualités inférieures sur le monde astral des lois.

1. La deuxième sphère planétaire (mïm). Les eaux inférieures.
2. La première sphère planétaire (samïm). Les eaux supérieures.

Les entités de la sphère martienne ont donc atteint le degré le plus bas de l'involution universelle et vont maintenant évoluer, grâce à leur astral, le règne des cristaux puis des minéraux dont elles sont l'âme, l'esprit de la vie inconscient.

Ondins présidant aux cristallisations, puis gnomes aux minéralisations nées des cristallisations évolueront dans ces cristaux et ces minéraux, se préparant ainsi à évoluer dans la sphère suivante des végétaux.

Ainsi donc les entités de la sphère martienne dans l'Involution Universelle (descente dans la matière, matérialisation de la force) évoluent inconsciemment la matière sous forme de cristaux et de minéraux. Elles en sont la force individualisatrice d'attraction moléculaire, mais dans l'évolution universelle ces mêmes entités évoluées et supérieures à l'homme (si l'on veut prendre pour terme dernier de l'involution en même temps que terme premier de l'évolution : le règne hominal) sont les agents de l'Etre Suprême pour l'application consciente des lois supérieures d'attraction et d'affinité générales des Univers. Le mage peut donc en invoquant le génie symbolique de cette sphère. Raphaël (Kabbale) ou demander son concours pour tout ce qui concerne, dans l'involution, la création, principalement des métaux (alchimie) ou pour tout ce qui concerne dans l'évolution les lois morales ou physiques universelles : lois physiques : Attraction, gravitation, etc. ; lois morales : Amour, beauté, sociabilité, solidarité, l'altruisme en un mot, dont les intelligences les plus élevées de notre règne hominal bégaient aujourd'hui les premières syllabes et dont nos revues philosophiques et occultes sont les porte-paroles.

(à suivre) Léon Combes

M. de Rochetal, l'éminent graphologue, nous prie d'annoncer à nos abonnés sa collaboration la plus dévouée à notre cher Journal ; il continue son intéressante étude sur les différentes sorte d'écriture.

Éléments de Graphologie

Chapitre III

Ecriture ronde. — Ecriture anguleuse

L'écriture ronde est celle où les courbes dominent à la base et dans le haut des lettres, figures 5, 6, souvent même les jambages droits, sont recourbés, LE, figure 6.

L'écriture anguleuse, au contraire, est formée d'angles plus ou moins ouverts, figure 8.

L'écriture ronde est le signe de la douceur sous toutes ses formes : douceur de tempérament, de manières, de paroles. C'est l'écriture des gens simples, affables, bienveillants, aux manières rondes et polies, généralement conciliants parce qu'ils répugnent à tout mouvement dur et à la contradiction.

38 rue St Quentin 38
fig 5
le pays de Sézanne
fig 6
parvenir à la famille
fig 7
une invitation
fig 8
Mon cher Cousin
fig 9

La courbe est essentiellement esthétique, aussi dénote-t-elle des goûts artistiques de l'imagination, une grande facilité de conception et d'exécution. Peut-être aussi donne-t-elle la mémoire, car il est à remarquer que les prédica-

teurs, les orateurs, les acteurs ont l'écriture arrondie. C'est aussi l'écriture des peuples artistes : Italiens, Espagnols, Arabes, et des méridionaux en général.

Lorsque *l'écriture est trop arrondie*, figure 6, *les jambages droits remplacés par des courbes, les lettres mal formées et molles*, c'est un signe de faiblesse intellectuelle et physique, de mollesse et d'insouciance. Encore cette façon d'écrire a-t-elle un correctif dans la rigidité et la force des traits, qui donne alors en même temps que l'énergie, beaucoup de sans-gêne.

L'écriture anguleuse, celle où les angles dominent, donne l'énergie, la raideur d'allure, la volonté de résistance. Moins mouvementée que l'écriture ronde, elle donne au caractère beaucoup moins de souplesse. Ecrivent ainsi les gens énergiques, autoritaires, décidés, actifs, entreprenants surtout lorsque l'écriture monte. Ils sont raisonneurs, pratiques, peu inventifs, mais sachant mettre à profit les inventions d'autrui.

L'écriture anguleuse n'est pas agréable à la vue, aussi donne-t-elle moins de grâce à l'esprit, et aux manières plus de morgue et de hauteur. Ecrivent ainsi les gens du Nord, Anglais, Allemands dont l'extérieur est raide, anguleux, et dont le sans-gêne n'a rien des manières douces et polies des Italiens.

La figure 7 représente le *mélange des lettres rondes et anguleuses*. Il y a beaucoup d'écriture de ce genre. Elles indiquent toujours une lutte entre le naturel et l'apparence, d'ailleurs on n'est jamais entièrement doux ou anguleux. Telle personne douce, bonne, sans grande volonté, voudra paraître plus énergique, moins sensible. Telle autre raide, dure, énergique aura besoin d'adoucir ses manières, et se composera un extérieur moins sévère sans y parvenir complètement : d'où le mélange des angles et des courbes.

Il y a des écritures qu'il est difficile, au premier abord, de classer dans une des catégories déjà mentionnées : elles sont formées d'une *quantité de petites pointes, de petits coups de plume secs et vifs*, figure 9. Ceux qui écrivent ainsi sont vifs, spirituels, railleurs, caustiques ; ils ont le sens critique développé, une grande pénétration, et généralement une intelligence au-dessus de la moyenne. Il y a une analogie entre les pointes, les saillies que lance un homme d'esprit, et ces pointes qu'il trace sur le papier. D'ailleurs beaucoup de signes graphologiques s'expliquent souvent d'une façon aussi simple et enfantine.

(*à suivre*) ALBERT DE ROCHETAL

Information

M. E. Bellot, ancien rédacteur en chef, et M. P. Marchand, collaborateur, ne font plus partie du Journal *Le Voile d'Isis*, à quelque titre que ce soit.

La Direction.

INITIATION

Dans l'antiquité les savants étaient aussi des sages, témoins Pythagore, Platon, Aristote ; de nos temps, au contraire, la science et la sagesse se cherchent sans réussir à se rencontrer, ou se heurtent en un conflit mortel ; la question religieuse. On peut voir cependant combien une telle séparation est contre nature par l'étude de ces philosophes positivistes à qui leur science étendue et leurs admirables efforts pour édifier une synthèse de sagesse scientifique méritent avec raison le premier rang dans le monde intellectuel moderne. Tandis que leur aphorisme fondamental est que rien n'est abordable à l'homme au delà du monde des phénomènes, leurs ouvrages témoignent de tendances toujours croissantes à franchir en dépit d'eux-mêmes les limites qu'ils voudraient s'imposer ; entraînés qu'ils sont par cette Nature qu'ils aiment et qu'ils connaissent mieux que qui que ce soit dans ses manifestations ultimes. On peut les comparer à des insectes enfermés derrière la vitre d'une fenêtre ; ils s'y heurtent en déses-

pérés, distinguant clairement le rayon qui doit les conduire à la source de toute lumière sans pouvoir le suivre au delà de leur prison. Les spiritualistes, au contraire, libres au dehors et comme perdus dans l'océan lumineux, y voguent sans boussole, incapables de trouver ce rayon conducteur, désespoir des positivistes.

Il est cependant une école qui promet de guider les uns, de délivrer les autres, de diriger chacun vers le foyer si désiré de la Vérité, école méconnue, peu fréquentée, comme tout degré transcendant, mais dont les maîtres ont toujours fait preuve d'une science considérable : c'est celle de la *Théosophie*, spiritualisme positif conservé longtemps dans les mystères antiques, transmis avec plus ou moins de pureté par les Cabalistes, les Mystiques, les Templiers, les Rose-Croix et les Francs-Maçons, dégénéré souvent comme toute doctrine qui se divulgue prématurément, mais caché toujours au fond de toute religion et soigneusement entretenu en tout temps dans quelques sanctuaires généralement ignorés dont l'Inde est encore le foyer principal.

Le secret de la Théosophie, pour concilier la science avec la métaphysique, est dans un certain développement pratique des facultés humaines propre à étendre les limites de la certitude. Essayons d'en comprendre d'abord la possibilité :

L'examen attentif de toute méthode scientifique, si positive qu'elle soit, prouve qu'il n'y a d'évidence, de certitude que dans les axiomes, et que l'échafaudage fragile et changeant de nos sciences édifié sur cette base inébranlable est dû tout entier à *l'intuition* dont l'observation et l'expérience ne sont que les instruments.

D'un autre côté, le champ de la perception directe où l'intuition s'exerce est susceptible d'extension ; c'est ce que démontrent particulièrement les phénomènes d'hypnotisme ou de magnétisme, tourment de nos sciences modernes, où les limites de la matière opaque, de l'espace et du temps sont supprimées dans une mesure variable mais incontestable.

Enfin, dans ce champ des facultés transcendantes, la perception ne se rapproche pas toujours également de cette certitude invincible qui caractérise l'axiome, car, parmi les sujets hypnotisables ou magnétisables, la lucidité matérielle offre une foule de nuances qui se répètent, dans l'ordre intellectuel, entre les fantaisies d'une imagination déréglée et les révélations sublimes du génie sainement inspiré.

On ne sort donc pas des données positives de l'observation et de l'expérience en affirmant que la perception physique ou intellectuelle de l'être humain est capable de s'étendre au delà des sensations et des jugements ordinaires, et que, dans les régions transcendantes qu'elle peut atteindre, elle est susceptible de plus ou moins de certitude. Cette affirmation offre à la connaissance humaine des horizons nouveaux, une hiérarchie de nouvelles causes immédiates, et la perspective d'une progression indéfinie dans la science.

Or, la Théosophie enseigne à l'homme l'entraînement qui lui permet d'aborder ces régions transcendantes de la perception, en le préservant de l'illusion à travers les forces et les êtres nouveaux qu'il y rencontrera, et c'est cet enseignement qui constitue l'*Initiation*.

F. Ch. Barlet

Le Phénomène vital

On ne peut faire de la pathologie, de la matière médicale, ou de la thérapeutique, sans s'être fait d'abord une opinion sur le *Phénomène vital*.

La science n'existe qu'à la condition d'être fécondée par une conception philosophique, et le praticien, à quelque école qu'il appartienne, ne peut se rendre compte de ses actes, s'il n'a d'abord posé ce problème dans son esprit et s'il ne l'a résolu !

Cette nécessité de réunir les études d'analyse sous la prédominance d'une synthèse ressort de l'histoire même des doctrines médicales, et l'on peut dire que cette histoire se résume dans l'antagonisme perpétuel de deux principes :

Spiritualisme et Matérialisme, selon qu'on a cru devoir accorder la prééminence à l'*Impondérable* ou au *Pondérable*, à l'*Esprit* ou à la *Matière*.

Aujourd'hui encore cette lutte continue ; l'école officielle, en faisant une trop large part à la constitution organique et à l'influence des milieux, sacrifie absolument aux agents *physico-chimiques* l'influx vital, dont les vitalistes, dans leur empressement à réagir contre les théories matérialistes, avaient fait, bien à tort aussi, le *deus ex machina* de leurs conceptions.

Malheureusement porté à verser dans les extrêmes, l'esprit humain s'est étroitement confiné dans des spécialisations stériles, en n'admettant que *l'expérimentation* pure, ou bien il s'est perdu dans les méandres d'une *métaphysique* nuageuse, s'appuyant exclusivement sur des données hypothétiques.

Emportés par l'ardeur de notre imagination, nous n'avons, en général, ni la sagesse, ni la prudence de nous arrêter à un moyen terme, et nous sommes exclusifs par nature.

Profondément impressionnés par l'étrangeté troublante des phénomènes de l'univers, ou nous nous laissons emporter vers les régions du rêve, ou, sceptiques par raison, nous nous efforçons de réagir contre ces écarts en nous astreignant à tout matérialiser et à n'admettre que ce qui tombe sous nos sens.

Ce dernier excès, dans nos jugements, a toujours primé l'autre, et voici comment après tant de siècles écoulés, le vieux dicton de l'antique philosophie péripatéticienne : *Nihil est intellectu quod prius non fuit in sensu*, est encore le mot d'ordre de l'école scientifique moderne.

C'est là le véritable écueil contre lequel est venu et viendra sans cesse se briser l'esprit humain, toutes les fois qu'il a essayé ou qu'il essaiera d'aborder l'explication des phénomènes de la nature.

S'en référer uniquement à nos sens pour juger ce qui nous entoure, c'est non seulement rétrécir volontairement le cercle de nos perceptions, mais c'est aussi surtout nous créer une source intarissable d'erreurs.

Que de choses, en effet, existent en dehors de nos sens ! Quelles innombrables combinaisons de formes et de forces leur échappent ! Et par hasard, lorsque quelques-unes de ces métamorphoses tombent dans le rayonnement de nos perceptions en passant par nos instruments sensoriels, quelles précautions ne nous faut-il pas prendre pour ne pas être dupes des apparences ?

A chaque instant, dans la nature, quelque phénomène nous en fournit la preuve : nous déplaçons-nous avec une vitesse quelconque, soit en chemin de fer, soit en ballon, l'illusion de nos sens nous montre tous les objets se mouvant autour de nous, tandis que nous avons la sensation d'être immobiles.

Les jeux de la perspective ne nous montrent-ils pas les objets se rapprochant les uns des autres à mesure que nous nous éloignons d'eux ! L'homme, enfin, n'a-t-il pas commencé par considérer la terre comme le pivot de l'univers ; et, dupe de ses sens, n'a-t-il pas affirmé que les innombrables feux allumés dans les profondeurs infinies de l'espace, tournaient autour de son globe infime !

Pour revenir à la réalité, pour voir les choses sous leur véritable aspect, il nous a fallu, il nous faut encore tous les jours faire un sensible effort, et faire appel à certaine évolution cérébrale, tout spécialement préposée au redressement de nos perceptions sensorielles, comme certains organes du cerveau, du reste, ont mission eux-mêmes de redresser l'image renversée que reçoit notre rétine par le mécanisme de la vision.

Cette évolution cérébrale, qu'à bon escient on peut considérer comme un *sixième sens* chargé de synthétiser les impressions perçues par les *cinq* autres, est-ce qu'on est convenu d'appeler l'*abstraction*; et il faut bien se pénétrer de ce fait, c'est qu'aucun jugement précis ne peut être porté sans l'aide et le contrôle du *sens abstractif*.

Si donc nous voulons trouver un terrain de conciliation, sur lequel les deux

partis ennemis, qui ne cessent d'échanger les épithètes malsonnantes de *matérialiste* et de *songe creux*, puissent venir traiter et se tendre la main, il faut absolument faire une part égale à *l'observation directe* et à *l'abstraction*, à *l'expérimentation pure* et à *l'idée métaphysique*. En un mot, il faut par un trait d'union lier l'*Objectif* au *Subjectif*.

C'est ainsi, seulement, qu'on pourra donner des bases solides à la physiologie et à la thérapeutique, établir les rapports de réciprocité organique par lesquels les propriétés des corps vivants se manifestent à nous, et se faire une idée juste de ce qu'on appelle *le phénomène vital*.

A. Bué

ORIGINE VÉGÉTALE DE L'HOMME

Un des premiers auteurs qui ait traité ce sujet et notre collaboratrice à l'*Indépendance scientifique et médicale* de Bruxelles, dirigée par le docteur Vindevogel.

« Darwin, nous dit Céline Renooz, fait pour la démonstration de l'origine de l'homme, une seule série qui comprendrait les espèces superposées les unes aux autres. Moi, je vois autant d'évolutions qu'il y a de genres, évolutions parallèles, ayant toutes, quand il s'agit des animaux aériens un point de départ végétal, c'est-à-dire que l'on retrouve dans la vie animale, des caractères spécifiques de la vie végétale.

« On peut, en suivant l'embryon dans ses développements successifs, faire aisément cette constatation, à laquelle m'ont d'ailleurs amenée les descriptions embryologiques de Kœlliker et les théories botanistes de M. Van Tleghem du Muséum.

« Le grand argument contre la doctrine de l'origine végétale est que la plante est privée de viscères, de système nerveux moteur, d'organes de relation. Mais, est-ce que l'embryon n'est pas également privé de viscères, de système nerveux moteur, d'organes de relation? En réalité, les différences, qui existent entre une plante et un homme sont les mêmes que celles qui séparent l'embryon humain de l'homme. Et les formes successives prises par l'embryon humain ne sont que des formes végétales, puisqu'elles accomplissent exclusivement des fonctions végétales : la nutrition, la circulation, la croissance. L'embryon comme la plante, est formé d'une tige cellulaire, la *Corde dorsale* entourée de ramifications (l'aire vasculaire). Dans cette tige, il n'y a aucun organe, aucun viscère, mais seulement un tissu homogène continu.

« Suivons-nous plus loin le développement de l'embryon ? Nous voyons dans cette tige primitive, s'accomplir des modifications de tissus, en même temps que, dans la tige végétale s'accomplit la même évolution histologique.

« Et le mouvement, dira-t-on ? Je répondrai que ce développement du système nervo-moteur n'apparait en général, chez les mammifères, qu'après le premier tiers de la gestation : toutes les étapes que l'embryon a traversées avant cette date représentent donc des formes vivantes et immobiles, par conséquent : des plantes. »

Ceci nous paraît très juste et très con-

cluant en faveur de la thèse de Mme C. Renooz, du reste dans une démonstration remarquable par la similitude de ces deux sujets de comparaison, notre auteur nous montre l'embryon prenant successivement toutes les formes de la végétation spécifique pendant que l'évolution de ses tissus s'opère identiquement à celle qui a lieu dans la plante. Cette théorie neuve et originale vient simplement corroborer l'unité du plan de la création, et l'origine commune des êtres et ce que dit notre regretté ami Eugène Nus dans ses *Grands mystères* :

« Ce qu'il importe de constater, dit-il, c'est que les partisans des créations successives sont d'accord avec les défenseurs de la progression continue, sur un point fondamental : l'analogie frappante qui lie entre eux tous les êtres du Règne animal.

« Ce sentiment profond de l'unité de plan de la création, dans ses manifestations si variées, date des premiers âges de la science.

« Aristote a fait de grands travaux sur le rapprochement des diverses espèces entre elles et de toutes avec l'homme pris pour terme commun de comparaison.

. . . .

« Les hommes, dit Leibnitz, tiennent aux animaux, ceux-ci aux plantes, celles-ci aux fossiles... La loi de continuité exige que tous les êtres naturels ne forment qu'une seule chaîne, dans laquelle les différentes classes, comme autant d'anneaux, tiennent si étroitement les unes aux autres, qu'il soit impossible de fixer précisément le point où quelqu'une commence ou finit... »

Bien des gens à qui il répugnait d'avoir le singe comme ancêtre, accepteront plus volontiers la parenté du chêne, du palmier ou du rosier...

Mais poursuivons la citation d'Eugène Nus :

« Comment monte la vie ? Comment s'accomplit le progrès, de règne en règne, de classe en classe, d'espèce en espèce ?

« Les sciences naturelles le disent :

« — La vie monte, en concentrant, en combinant, dans des individualités de plus en plus composées, les éléments, les organes, les formes, les forces qui constituent séparément des êtres plus simples, plus élémentaires.

« Chaque formation nouvelle est une synthèse, une collectivité de plus en plus complexe ; chaque monde résume les mondes inférieurs.

« La plante renferme en elle les éléments de l'air, les sels minéraux, et l'eau, synthèse, elle-même, d'hydrogène et d'oxygène.

. . . .

« Si la vie minérale se reproduit, en quelque sorte, dans le tronc compacte et immobile, — dont les cellules se superposent comme des cristallisations, et dont l'aspect, dans certaines espèces, a l'apparence du rocher, — déjà la sève circule, et prélude à la circulation artérielle ; déjà les feuilles respirent comme le poumon respirera, et leur appareil respiratoire va devenir celui de l'insecte, dont l'éclosion se prépare ; déjà, pour le grand mystère de la génération, l'ovaire s'entr'ouvre,

« L'animal n'est pas loin.

« Voyez-le au début ! Il n'a pas encore conquis la puissance caractéristique de l'animalité : l'indépendance. Fixé au sol comme les algues voisines, il s'agite pourtant par ses propres forces : il attire et saisit ses aliments. Il agit.

« Mais les organes de la génération lui manquent ; il se reproduit par boutures.

« Constatons ce fait ! nous le retrouvons partout :

« Dans le premier travail de toute formation, la vie semble d'abord épuiser ses forces sur l'organe spécial qu'elle veut faire avancer. Il y a progrès sur un point, et recul sur d'autres.

. . . .

« L'animalité est la synthèse des deux règnes inférieurs. On retrouve en elle le minéral : test, coquille, carapace, squelette ; les poils, les plumes, les parties cornées prennent leur nourriture dans la chair, et poussent comme les végétaux ; les vésicules se superposent comme les cellules végétales, comme les molécules cristallines ; les animaux contiennent même le métal : la chimie trouve du fer dans leur sang (1).

« Après sa phase rudimentaire, l'animalité prend possession de l'espace : elle rampe, nage, vole, bondit.

« Et chaque espèce, à son tour, est une collectivité d'organes, d'essors, de forces, qui contient et résume dans sa nouvelle puissance, toutes les synthèses précédentes.

« Nous disons qu'elle contient leurs essors. Remarquez bien ce mot ! Il nous met sur la voie que nous cherchons. »

On voit qu'entre la thèse de notre ami regretté et celle de C. Renooz, il n'y a pas loin, une nuance à peine ; et il nous sera bien permis d'y ajouter que l'homme et l'animal s'alimentent et se reproduisent comme la plante et que tous deux (homme et plante) retournent à la mort au règne minéral, du moins leurs coques, leurs restes (*reliquiæ*), tandis que l'individualité, une fois la personnalité disparue, poursuit son évolution incessante et presque indéfinie en d'autres existences.

Ernest Bosc

1. Un staticien qui a étudié ce que contient le corps de l'Homme : Carbonate, phosphore, etc., a prétendu qu'on pourrait faire sept clous, avec le fer contenu dans l'organisme humain. E. B.

Bibliographie

Nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs et abonnés la préface de la troisième série de l'œuvre si précieuse de Prentice Mulford.

Préface écrite dans un style clair, net et surtout sincère comme tout écrit de notre ami Sédir.

L'ŒUVRE DE MULFORD

Prentice Mulford est un rénovateur des anciennes théories de Paracelse et d'Agrippa, — ces géants intellectuels, — et un précurseur du mouvement de néo-psychologie qui s'affirme depuis quelques années aux Etats-Unis. Il a su exprimer en langage moderne et au moyen d'idées modernes quelques-unes des vieilles théories de l'Occultisme ; surtout, il a su les rajeunir et les faire cadrer avec la tournure mentale contemporaine : c'est une justice à lui rendre aujourd'hui, car aucun des nombreux clubs et cercles de « culture mentale », de « pensée nouvelle », aucun des nombreux auteurs qui enseignent aux autres comment devenir heureux, bien portants ou riches, — bien qu'ils restent eux-mêmes envieux, malades, ou aux prises avec la gêne, — aucun de ces maîtres de la « concentration mentale » ne prononce le nom de Mulford. Ils lui ont pris cependant le principe et les rudiments des méthodes, au moyen de quoi ils essaient de battre monnaie ; mais c'est là le sort commun des inventeurs ; je dirai plus : échapper à la banalité de la gloire mondaine est le signe d'une âme plus haute que l'idéal vulgaire ; quand les hommes oublient, les dieux se souviennent.

Mais toute l'estime que peuvent inspirer la personne et l'enseignement de Prentice Mulford n'empêchent pas de découvrir quelque partialité dans ses points de vue, quelques lacunes dans

ses développements. Sa vie elle-même nous montre, conformément à sa théorie, qu'il n'avait pas découvert le moyen infaillible du bonheur, puisqu'il a vécu dans l'épreuve et que la mort l'a enlevé presque prématurément. Il importe peu d'ailleurs. Un homme, comme il l'explique lui-même, peut découvrir des formes sublimes de science et de beauté et ne pas trouver le tour de main qui les fait passer dans le domaine de la vie pratique. Mais nous ne sommes, tous, que des instruments, quoi qu'on dise : et par suite, nous devons ne chercher les uns chez les autres que ce que nous pouvons nous donner mutuellement, soit des idées d'un tour nouveau, soit des points de vue inédits ; car personne n'a encore offert au monde la clé de l'Absolu, — et, de longtemps encore, personne ne la lui offrira.

Cette clé cependant, on nous a montré le gardien qui la porte à sa ceinture ; ce gardien est au dedans de nous-mêmes ; et ce sont les livres sacrés, à quelque religion qu'ils appartiennent, qui nous font apercevoir de la présence muette de ce veilleur. Aux yeux d'un observateur qui ne serait ni athée, ni fanatique, l'importance et la réalité de la Religion se prouvent par le simple fait des batailles auxquelles elle a donné lieu. Si, par impossible, il n'y avait pas de Dieu, nous-mêmes nous nous ferions dieux, ne comptant que sur nos propres forces pour vivre et dominer les autres. S'il y a un Dieu, il est évident qu'il a eu de notre nourriture animique un aussi grand souci que de notre nourriture corporelle ; chaque révélation religieuse contient donc, de nécessité absolue, tout ce dont notre moi psychique peut avoir besoin, et cela pour tous les hommes qui sont nés et qui naîtront jamais sous son égide : croire qu'il n'en est pas ainsi, c'est supposer que Dieu permet l'injustice.

Cette place centrale que tient la Religion dans l'assemblée de nos connaissances intellectuelles et de nos facultés réalisatrices est implicitement reconnue par ce fait qu'aucun penseur ne peut dire quelque chose de notre vie ou de la vie du monde sans toucher à cette colonne de lumière invisible qui soutient pendant des siècles l'édifice social d'une race tout entière. Et plus le sujet de l'étude est profond, ou sublime, plus les rapports qu'on lui découvre avec la Révélation — universelle ou particulière, — sont intimes. Voilà pourquoi l'œuvre de Prentice Mulford sous-entend à chaque ligne les croyances religieuses ; elle est comme un bourgeon de l'arbre biblique, bourgeon plus ou moins sain, plus ou moins vigoureux, mais vivifié par la sève même du tronc ; c'est cette filiation qu'il faut avoir présente à la mémoire si on veut comprendre le sens réel de ses travaux, — comme il faut se rappeler les Védas quand on regarde Bouddha ; comme il faut se rappeler Bouddha quand on étudie les Djaïns et ainsi de suite.

Donc, c'est la Bible et surtout le Nouveau Testament que nous éclairera Mulford dans le centre même de sa pensée. Or, que nous apprend une lecture rapide de ses opuscules : le succès, la fortune, la réputation, le bonheur domestique, la force physique et morale le renouvellement des idées, tels sont les buts vers lesquels il dirige son disciple. Par quelle méthode ? Par un emploi judicieux des capacités natives, par une distribution harmonique des forces, par le recours à ce grand Inconnu, trésor de tout Pouvoir et de toute Sience, qu'il appelle la Puissance suprême, En quoi cela peut-il se résumer ? Aide-toi, le Ciel t'aidera ; fais tout ton possible, ardemment sagement le Ciel, Dieu, fera l'impossible. Qui nous dit cela ? l'Evangile. Quelle est la force par laquelle l'Impossible devient possible ? l'Evangile nous le dit aussi : c'est la Foi.

Mulford nous apparaît donc, je ne dirai pas comme un révélateur, mais comme un vulgarisateur de la Foi. Il n'a pas de grande barbe, ni un verbe magnifique, ni d'amples vêtements, car les contemporains se désintéressent de la forme extérieure. Il est comme un de ces milliardaires, ses compatriotes, dont il dissèque le squelette mental, un mon-

sieur en veston, qui vous coudoie dans la rue, et qui porte dans sa tête la ruine ou la fortune de millions de personnes. Mais les Mulford sont plus terribles que les Rockefeller, ; car le bonheur ou le malheur qu'ils peuvent dispenser ne s'arrêtent pas à la seule race des hommes de chair et d'os ; ils sont invisibles et portent des fruits pendant beaucoup de générations.

C'est ici que nous pouvons découvrir la lacune de l'œuvre de Mulford, ou du moins la seconde table de la Loi qu'il dicte. A côté de la Foi, l'Evangile nous montre la Charité. Les hommes ont placé, afin de compléter le ternaire, l'Espérance qui emprunte à la Foi pour soutenir la Charité et la Charité pour dynamiser la Foi. Cette dernière est à nos yeux comme une force infinie d'évolution ; toute créature, par le fait même qu'elle possède de la vie, a en elle-même le désir de s'accroître, de se parfaire, de prendre une large place au soleil ; mais cette force-là est naturelle, c'est-à-dire qu'ayant un commencement elle a une limite ; et dans le plan de la Nature, l'évolution est limitée : un athlète, qu'elle que soit la constance qu'il apporte à ses entrainements, ne pourra jamais développer indéfiniment sa force musculaire. Mais qu'une circonstance grave excite les énergies secrètes de son cœur, il trouvera dans une crise de passion ou d'enthousiasme le moyen de décupler sa force physique, pour un certain temps.

Tel est le mécanisme de la Foi : quand, dans un être, la Nature a donné tout son effort, quand notre courage est épuisé, quand notre intelligence ne trouve plus de solution, quand nous nous heurtons à l'impossible, la Foi va chercher, par un procédé mystérieux, dans le trésor du Ciel, dans le royaume du Père, une énergie inconnue au monde, l'en fait descendre, brise l'obstacle et produit ce que le vulgaire appelle un miracle.

C'est ainsi que l'on peut comprendre la perfectibilité infinie de l'homme. Le domaine de l'utopie, du rêve, de l'idéal, peut devenir réel, grâce à la Foi. C'est cette possibilité occulte de l'âme dont Mulford nous explique le *modus operandi* et c'est dans ce sens qu'il faut étudier ses enseignements et les mettre en pratique.

Mais, à mon humble avis, la Foi, ainsi conçue, ne va pas sans le risque d'exalter le moi, l'Egoïsme ; il faut comprendre alors qu'elle n'est pas le réel instrument du salut ou du bonheur véritable. A proprement parler, ce n'est pas seulement pour évoluer la matière, pour développer nos intelligences, pour parfaire la « civilisation » que nous avons été placés sur cette terre. Ce sont là des buts secondaires. La vie nous a été donnée surtout pour apprendre à obéir. Et c'est la Charité qui nous enseigne cette leçon-là. Les Révoltés, ceux que l'Eglise appelle des démons, ont la foi et cependant ils font œuvre de désorganisation, L'amour, lui, est le seul guide infaillible : c'est cela que Mulford n'a pu ou n'a pas voulu montrer à ses trop pratiques compatriotes. Peut-être que la leçon aurait été un peu ardue.

En tous cas, sachons reconnaître la sincérité, la droiture, la santé morale que respirent toutes les pages de ses livres ; sachons mettre ces bonnes choses à profit, et quand les recettes qu'il nous donne auront été dûment utilisées, quelque autre sera envoyé, pour nous découvrir de nouveaux et plus sublimes horizons (1)

SÉDIR

1. Prentice Mulford. *Vos forces et le moyen de les utiliser.* 3 séries, chaque 3 francs. (Voir aux annonces.)

MM. les Collaborateurs sont priés d'adresser dorénavant leur copie à M. P. Chacornac, gérant du Journal

Le gérant : P. Chacornac

Imp. BONVALOT-JOUVE, 15, rue Racine, Paris.